

Jean Joana, *Les armées contemporaines*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2012, 336 pp.

Par Éric Letonturier

Heureuse initiative que celle que se propose Jean Joana dans cet ouvrage qu'on ne confondra pas avec l'habituel et ordinaire exercice de synthèse! Si une telle entreprise pouvait trouver justification en soi, tant le champ des recherches sur les questions militaires reste encore mal structuré et les travaux en la matière dispersés voire confidentiels, les développements et considérations auxquels le lecteur est ici convié dans un style limpide, s'ajustent de façon salutaire à des ambitions plus vastes et adossées à un large corpus de références bibliographiques.

En effet, c'est d'abord une approche pluridisciplinaire (science politique, sociologie et histoire principalement) qui, corrélée à une démarche comparative, sous-tend l'ensemble afin de mieux rendre compte des rapports multiples et variables que les forces armées entretiennent avec leur société d'accueil en général et avec le pouvoir politique en particulier. Pour spécifiques qu'elles soient, compte tenu des finalités auxquelles l'activité guerrière assigne de fait, les valeurs et normes dont sont porteurs les acteurs de l'institution seront ainsi rapportées, pour éviter l'écueil innéiste de leur attribuer une origine intrinsèque, aux logiques propres aux systèmes politiques, démocratiques ou non, dans lesquels ils évoluent: par exemple, à travers les formes et effets de la concurrence pour l'exercice du pouvoir en leur sein ou encore l'influence que les militaires ont dans la prise de décision, dans la production des politiques de défense, et sur un environnement social dont ils sont en retour et pour partie les produits. Parallèlement à cette visée qui ouvre aussi sur l'étude tant des structures organisationnelles que des différentes formes que peut prendre l'intervention selon les régimes, l'objectif poursuivi entend également contribuer, à partir du prisme qu'offrent les armées, à une meilleure compréhension des phénomènes sociaux.

Pour ce faire, Jean Joana suit un plan en cinq parties qui débute par un retour historique retraçant les différentes étapes de ce qu'il appelle la militarisation de la guerre, à savoir le processus progressif d'accaparement du monopole de la violence légitime détenu par l'État par cette catégorie particulière d'acteurs que sont les militaires. Trois grands moments, périodisés, sont distingués: l'étatisation de la guerre sous l'effet de la centralisation politique, puis son industrialisation liée au développement du capitalisme, et enfin, avec l'apparition de la "guerre totale", son autonomisation, montrant à chaque fois l'impact des transformations d'ordre social, économique et politique. Le second chapitre est consacré à l'activité militaire, ses particularités, ses évolutions et les relations que le groupe social qui s'y dédie entretient avec les autres. Dans ce cadre, une grande place est faite naturellement à la question de la professionnalisation des armées et, à partir de contributions célèbres telles celles d'Huntington, Janowitz et Moskos, à la discussion des théories dites de la divergence et de la convergence sur la question des valeurs et du statut,

ainsi que sur l'hétérogénéité et l'autonomie, forcément relative, de la "société militaire". On appréciera particulièrement sur ces questions, souvent teintées d'*a priori* voire d'idéologie, la manière nuancée et équilibrée dont l'auteur restitue les arguments.

Les articulations concrètes existant entre l'activité militaire et le reste de la société se donnent également à voir dans le pouvoir et la capacité d'influence et d'affrontement que détiennent les militaires face aux politiques dans un jeu dont l'issue ne se résume pas à la suprématie formelle et légale des seconds sur les premiers. Tel est l'objet que se donne le troisième chapitre qui, prenant acte des enseignements de la sociologie des organisations, invite en préambule à entendre par pouvoir, moins la capacité directe et frontale de contraindre, que les mécanismes mis en œuvre pour infléchir les représentations et perceptions des intérêts d'autrui ou de ceux de la société. Le phénomène des concurrences bureaucratiques explique le poids variable du personnel des armées dans la mise en forme de l'action gouvernementale, tant les politiques de défense engagent des considérations internationales et intérieures et impliquent d'autres acteurs poursuivant des objectifs ou des intérêts contradictoires. À la nature alors profondément politique des décisions prises s'ajoute la politisation des questions militaires qui limite d'autant les chances des militaires de faire prévaloir leurs points de vue de façon immédiate et assurée. Traduisant une évolution de la place qu'ils occupent au sein de la société et de l'État, la formation de complexes militaro-industriels au cours de la seconde moitié du 20^e siècle ne se traduit pas automatiquement par une redistribution de l'influence en leur faveur, *a fortiori* dans le contexte de défi que représente pour eux, tant en termes de définition et de maîtrise de leur besoins en matériel qu'en termes de participation à l'innovation, la part croissante prise par le secteur de l'armement.

Le quatrième chapitre est consacré aux interventions des militaires en politique, qu'on a eu trop tendance à réduire à l'action violente et à la coercition, sans tenir compte de leurs spécificités et des différents facteurs qui les rendent possibles. La relative immaturité de la culture politique, le recours banalisé, dans la société, à la violence et la structure particulière de l'État et de ses origines constituent des éléments explicatifs, à côté des caractéristiques mêmes des organisations militaires et de leurs relations avec l'environnement social et politique qui peuvent inciter l'entrée des militaires dans la course au pouvoir. L'exercice de ce dernier est aussi lié à certains traits constants que présentent les régimes militaires. À l'inverse, le contrôle démocratique des militaires ne saurait se résumer au principe de suprématie des autorités politiques sur les forces armées. La manière dont cette suprématie s'exerce et se maintient doit beaucoup à l'organisation même des pouvoirs civils et de leurs compétences dans les affaires de défense, mais aussi à la logique de l'expertise militaire qui, ayant trait aux préférences et comportements des militaires dans la conduite des politiques, engage autant des paramètres de type structurel que des croyances collectives. Ce contrôle a bien évidemment un coût politique qui dépendra de l'efficacité des procédures d'encadrement, mais aussi de la structuration des acteurs civils entre eux selon les contextes organisationnels, l'origine et l'intensité des menaces.

Solidement charpenté, alternant développements théoriques et illustrations empiriques, l'ouvrage de Jean Joana est, à coup sûr, voué à faire référence et à gagner une audience qui dépassera le périmètre strict de la science politique: le tableau des relations qu'il brosse entre le pouvoir politique et les armées ne cède rien aux causalités mécaniques et n'exclut pas de l'analyse, menée avec précision, les paramètres sociaux, économiques et historiques. Au total, un outil donc, mais aussi, en filigrane, un programme qui invite à replacer la *res militaris* dans le concert des disciplines.

Eric Letonturier

Maître de conférences de sociologie,
Université Paris Descartes Sorbonne,
CERLIS/ISCC